



La diversité ethnoculturelle au collégial

L'identité ethnoculturelle et la situation d'apprentissage

Sylvie Loslier
anthropologue-consultante
relations interculturelles

Un regard sur la population étudiante au cégep fait ressortir des différences dans leur cheminement scolaire et leur intégration sociale. Plusieurs étudiants, quelle que soit leur origine ethnoculturelle réussiront et obtiendront un diplôme. Certains échoueront, d'autres seront confrontés à des difficultés majeures et devront mettre le double d'efforts, souvent au détriment de leur santé, pour terminer leurs études. Selon le parcours de vie d'un étudiant, divers facteurs socioculturels seront à l'œuvre et auront un impact particulier sur leur cheminement et sur leur réussite éducative.

Appréhender la diversité ethnoculturelle dans le milieu collégial, c'est d'abord comprendre l'identité ethnoculturelle en tant que composante intrinsèque de tout être humain. Saisir comment cette identité se manifeste en situation d'apprentissage permet de mieux accompagner les étudiants. Si l'identité ethnoculturelle constitue un véritable marqueur de la différence, elle nourrit aussi les stéréotypes des uns sur les autres et influence la qualité des relations interculturelles en classe comme à l'extérieur.

L'identité ethnoculturelle : de quoi parle-t-on ?

ou comment devient-on Québécois, Sénégalais, Colombien, Italien, Afghan ... ?

Chaque groupe culturel transmet à ses membres, et ce, dès sa naissance, une série d'apprentissages et de codes particuliers qui les relieront entre eux. Ces apprentissages, pour la plupart inconscients, orientent la façon de penser et de décoder les réalités ainsi que la manière de se comporter et de ressentir. Ainsi les savoirs culturels permettent de concevoir la famille, la santé, la mort, le genre, la spiritualité, etc., et d'adopter les comportements et les affects acceptables et attendus par son groupe.

La culture, qu'elle soit québécoise, sénégalaise, colombienne ou afghane, combinée avec le sentiment plus ou moins viscéral d'appartenance à celle-ci, définit l'identité ethnoculturelle. Complexe, dynamique, collective, mais enracinée en chacun, elle constitue une toile de fond partagée entre les membres et sur laquelle se développe une façon particulière de penser, d'agir et de ressentir.

L'identité ethnoculturelle peut être comparée à un arbre dont les feuilles représentent les manifestations visibles de la culture alors que les racines en constituent la partie invisible, c'est-à-dire la vision du monde et les valeurs profondément ancrées en chacun de nous. Selon le groupe culturel d'appartenance, l'individu deviendra Québécois, Sénégalais ou Colombien et adoptera une façon singulière de penser, de se comporter et de ressentir et entretiendra un rapport particulier au temps, à la spiritualité, à la famille, à l'autorité, etc. qui le distinguera de son voisin afghan.

Le rapport au temps différencié

Comment concevoir le temps ? Comment se comporter et ressentir en fonction de cette conception ? Pour certains groupes culturels, le temps « doit être géré efficacement ». Les Québécois, comme plusieurs Occidentaux, tiennent des agendas précis et prennent des rendez-vous à heure fixe. Les échéances et la ponctualité doivent être respectées. Pour d'autres groupes, le temps est élastique...

Le rapport en continuum au groupe culturel : entre l'individualisme et le collectivisme

Selon le psychologue-anthropologue Geert Hofstede, certains groupes culturels s'appuient sur une vision du monde orientée vers l'individualisme alors que d'autres, vers le collectivisme. Entre ses deux pôles, on retrouve un continuum.

...vers l'individualisme <i>Valorisation de la réussite individuelle</i>	...vers le collectivisme <i>Valorisation des décisions collectives</i>
<ul style="list-style-type: none"> · « Moi, je... » · Appeler le professeur par son prénom · Valoriser l'égalité entre tous · Consulter les collègues perçus comme des égaux · Statut social peu mis de l'avant · Besoin de s'affirmer, d'être reconnu individuellement · Hiérarchie peu présente ou affichée (ex. habillement semblable, peu différencié) 	<ul style="list-style-type: none"> · Prendre le temps nécessaire pour les salutations et saluer tout le monde · Éviter les questions personnelles · Éviter de rentrer dans un bureau sans saluer · Ne pas appeler les gens par le prénom · Hiérarchie affichée (vêtements, biens matériels, titres) · Autorité apparente dans les gestes

L'identité ethnoculturelle et ses dimensions verbale et non verbale

Quand on te parle et puis que tu croises les bras, ou ne pas regarder dans les yeux, ça c'est vraiment une bonne écoute dans mon pays, mais ici c'est compris autrement. (Maurice)

Toute culture possède une dimension verbale et non verbale. Selon la vision du monde, les mots ont un sens particulier, et bien sûr, la parole est très utilisée au sein d'une relation pédagogique. La dimension non verbale qui s'exprime par l'habillement, le regard, le toucher,

l'expression faciale, passe souvent inaperçue parce qu'elle est ancrée en soi et qu'elle agit comme un réflexe. Pourtant, elle revêt dans le quotidien, comme en classe ou en stage, une importance insoupçonnée en particulier pour les personnes issues de cultures à tradition orale ou pour des étudiants qui maîtrisent difficilement le français québécois.

Des identités multiples : être collectif et singulier

La différence ethnoculturelle se précise, se module et se conjugue, selon les contextes et les circonstances, avec les autres aspects identitaires. Au sein du parcours de vie d'un individu, ses identités ethnoculturelle, personnelle et sociale s'articuleront constamment. Tout en reconnaissant le caractère collectif des individus, c'est-à-dire leur appartenance culturelle, force est de constater l'existence de la variabilité des membres au sein d'un même groupe.

En classe, les professeurs parce qu'on s'adresse à un groupe, perçoivent généralement les étudiants sous l'angle de leur seule identité ethnoculturelle. Pourtant un étudiant ne se présente jamais exclusivement sous cet angle, surtout si celle-ci est associée à des préjugés négatifs (ex. « les Arabes, les Haïtiens, les Italiens sont...»). En situation d'apprentissage, les étudiants ont tendance à vouloir être reconnus comme des êtres singuliers, avec leurs propres habiletés et leurs capacités intellectuelles.

Comment devient-on italo-qubécois, haïquois ?

L'identité ethnoculturelle est dynamique. Si elle prend tout son sens dans un contexte d'origine, elle se modifie selon le parcours migratoire et d'intégration. La rencontre avec la société d'accueil, ses valeurs, ses exigences aura une influence sur la transformation de son identité. Cette évolution identitaire qui permet un enracinement au sein de la société d'accueil est un processus qui se déploie dans le temps à un rythme plus personnel.

Les individus de la deuxième génération, tout en se sentant et se disant Québécois, vivent souvent une dualité identitaire. Certains deviennent des médiateurs entre leurs parents et la société. D'autres éprouvent un tiraillement identitaire et vivent des conflits de valeurs : demeurer loyal envers sa communauté et sa famille tout en embrassant les valeurs de sa société. Pour ceux qui ont expérimenté du rejet social ou de la discrimination, ils auront tendance à certains moments de se tourner vers leur communauté d'origine.

Être différent : un paradoxe

Les étudiants issus de l'immigration vivent souvent un paradoxe : vouloir être reconnus comme différents de la majorité et vouloir en faire partie sans être identifié comme tel. Pourtant ils se sentent et se distinguent de la majorité par leur origine nationale, leur parcours de vie, leur lien avec la communauté d'origine, leur vision du monde et par le regard que la société d'accueil porte sur eux. En général, en classe, ils ont tendance à privilégier l'anonymat et font peu référence à leur groupe culturel et à leur appartenance. Pour réussir, ils misent d'abord sur leur sociabilité, leurs talents et leurs capacités d'apprentissage, mais ils aimeraient aussi qu'on tienne compte de leurs difficultés, dont certaines sont partagées, à divers degrés, par leurs pairs, par exemple sur maîtrise du français.

Être différent : des besoins, des ressources et des atouts particuliers

Les étudiants issus de l'immigration récente ou plus ancienne ainsi que les étudiants internationaux, s'ils soulèvent des défis, possèdent des qualités peu valorisées. Ils ont des expériences de vie très riches, souvent, ils parlent plusieurs langues et ont des aptitudes à s'organiser en groupe de soutien. De plus, les professeurs rapportent qu'ils s'adressent à eux avec respect, que leur motivation est grande notamment parce que la réussite du projet migratoire de la famille ou d'intégration est tributaire de leur réussite.

Des éléments distinctifs et de vulnérabilité chez les étudiants

Comment la différence ethnoculturelle agit-elle sur la situation d'apprentissage des étudiants ? Plusieurs facteurs, sans être déterminants, fragilisent et rendent fébrile les étudiants. Et c'est l'interaction de ces facteurs qui les différencient de leurs pairs.

Tableau éléments distinctifs

Facteurs en amont, avant leur entrée au cégep	Facteurs en situation d'apprentissage dans les cours, les laboratoires, les stages
<ul style="list-style-type: none"> • Nombre d'années passées au Québec • Multiples apprentissages en parallèle • Scolarisation ou non dans le système québécois • Rapport de l'étudiant à sa famille (médiateur, revenu familial, enfants, etc.) • Maîtrise ou non du français québécois • Choix (personnel ou familial) du programme • Adulte : non-reconnaissance de la formation antérieure (humaine, scolaire, professionnelle) 	<ul style="list-style-type: none"> • Enjeux de la réussite (projet) • Pression familiale • Maîtrise ou non du français québécois • Déficit d'habiletés en informatiques et à manipuler des objets, maladresse (ex. laboratoire) • Méconnaissance des codes culturels scolaires • Confrontation avec des thèmes et des valeurs différents (ex. religion, genre, homosexualité) • Présence de stéréotypes et préjugés négatifs • Dévalorisation culturelle, charge mentale

Des situations d'ambiguïté culturelle à l'œuvre : un stress pour tous et toutes

N'ayant pas toujours les mêmes références culturelles et générationnelles, il est courant de faire face à des situations d'ambiguïté ou d'incompréhension culturelle. Ces dernières sont dues à des perceptions différentes d'une même réalité. Lors d'une interaction forgée de non-dits et d'implicite culturel, l'ambiguïté s'installe. Les attentes des uns ne correspondent pas aux réponses des autres.

L'ambiguïté culturelle ne conduit pas nécessairement à un conflit ou une opposition violente, mais à un stress continu lié à une interaction de nature culturelle.

*Lorsqu'on prenait les initiatives, le prof disait qu'on prenait trop d'initiatives. Lorsqu'on n'en prenait pas, il trouvait qu'on n'en prenait pas assez. **Que nous demande-t-on vraiment ?** (Claudio)*

Si l'identité ethnoculturelle constitue une composante intrinsèque des êtres humains, elle se conjugue avec d'autres éléments pour faire de chacun un être unique au sein du collectif. Toutefois, les réactions individuelles et les situations conflictuelles ne sont pas toutes explicables par l'origine culturelle des uns et des autres. Elles peuvent être dues au contexte socio-économique de la personne par exemple vivre dans la pauvreté, ou encore à sa condition psychologique par exemple éprouver de la détresse psychologique ou de l'isolement.

Pour en savoir plus

- Auger, V. (2005). La communication interculturelle et ses obstacles. *Interactions*, 9(1), p. 123-159.
- Bouchard, C., Bourassa-Dansereau, C. et Le Gallo, S. (2018). Communication interculturelle et internationale : contributions à un champ d'études et de recherches en mouvance. *Communiquer*, (24), p. 1-16.
- Loslier, S. (2015). *La situation des étudiants québécois issus de l'immigration en stage professionnel : de la théorie au stage*. Recherche, GRIES-U de Montréal, Cégep Édouard-Montpetit, Longueuil.
- Loslier, S. (coll. Gaudet, E.) (2009). *Recherche sur le succès scolaire des étudiants de langue et de culture différentes inscrites dans les établissements collégiaux francophones du Canada*. Ottawa, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada.
- Loslier, S. (coll. Lapierre, L.) (2008). *Identité immigrante et apprentissage en contexte collégial*. Recherche PAREA, Montréal.